Chronique balnéaire

Ostende

OUVERTURE DE LA SAISON D'ETE

Grandes festivités organisées par le Comité des Fêtes

Dimanche 7 et Lundi 8 Juin

grands cortèges carnavalesques, 5,000 participants, 25 chars, avec le concours des reines de Paris, de Londres, d'Ostende, etc., etc.

REOUVERTURE DU KURSAAL

Grands concerts ; le célèbre orchestre symphonique de 150 exécutants, sous la direction de *M. Léon Rinskopf*, avec le concours de la grande cantatrice allemande, Mme FRIEDA HEMPEL, de l'Opéra Impérial de Berlin, et du fameux ténor italien ISALBERTI, de la Scala de Milan.

Grand bal masqué du Comité des Fêtes

le dimanche 10 juin, à 10 h. 1/2 du soir, au Kursaal.

Causerie du Docteur

Contre la Tuberculose

MOYENS DE S'EN PRESERVER

Deux conditions sont nécessaires mais suffisantes pour produire la contagion de la tuberculose : la présence du bacille de Koch et la réceptivité du terrain.

De là se dégagent certaines indications prophylactiques qu'il importe de connaître et surtout de mettre en pratique. La lutte contre la tuberculose ne deviendra vraiment efficace, en effet, que le jour où tout le monde saura ce qu'il faut faire pour éviter cette terrible maladie et le fera. Jusqu'à ce moment, nous resterons exposés les uns et les autres à la fatale infection et nous verrons le bacille de Koch pénétrer à l'improviste dans les familles jusqu'alors indemnes, y apportant le dépérissement, la maladie et la mort.

La première condition pour empêcher la propagation du mal est d'empêcher la dissémination du germe morbide qui le fait éclore. Or, les bouillons de culture les plus fertiles de ce germe sont les expectorations des phtisiques.

Je ne croyais pas avoir à citer une voix discordante sur ce point, lorsque, ces jours derniers, en lisant un mémoire présenté tout récemment à la Société de médecine de Lyon, j'ai vu le docteur Cadéac, son auteur, en arriver à cette *affirmation : que les bacilles de Koch éparpillés aux quatre vents, sont des bacilles qui ne tuberculisent pas.*

Si l'exactitude de cette conclusion m'était démontrée, cet article d'aujourd'hui n'aurait, au fond, plus sa raison d'être, et, au lieu de parler des mesures prophylactiques qu'avec les Maîtres les plus autorisés de la Science je crois les meilleurs pour préserver de la contagion, j'aurais simplement abordé d'autres sujets.

Mais parce que mon honorable confrère a fait avaler à des cobayes quelques faibles doses de poussières provenant de crachats de tuberculeux desséchés, s'ensuit-il parce que ces cobayes ne sont pas devenus tuberculeux, que ces poussières soient inoffensives ? Comment, d'ailleurs, concilier les résultats de ces expériences avec ceux obtenus par le docteur Cornet, de Berlin, qui sont absolument contraires ?

Non, les expérimentations de mon honoré confrère, le Cadéac, établissent simplement ou mieux confirment une chose déjà démontrée : qu'il ne suffit pas que le bacille spécifique pénètre dans l'organisme pour que *celui-ci devienne fatalement tuberculeux.* Il faut de plus, comme je l'ai dit en commençant, que cet organisme lui-même *soit en état de réceptivité*, c'est-à-dire prêt à recevoir l'ensemencement du germe pathogène.

Ces considérations établies et en admettant jusqu'à plus amples démonstrations que les crachats des phtisiques sont les agents de transmission les plus actifs de la tuberculose, la première mesure prophylactique à recommander contre la propagations de cette maladie est l'asepsie d'abord et la destruction de ces crachats. A peu près inoffensifs, dit Villemin, tant qu'ils restent à l'état liquide, , c'est surtout lorsqu'ils sont réduits en poussière qu'ils deviennent dangereux.

Or, ils subissent promptement cette transformation lorsqu'ils sont projetés sur le sol, sur les parquets et sur les murs, lorsqu'ils souillent les vêtements, les couvertures, les tapis, les objets de literie ; lorsqu'ils sont reçus dans des mouchoirs ou des serviettes, comme on le fait trop souvent.

C'est alors que, desséchés et pulvérulents, ils sont soulevés et répandus dans l'atmosphère par le balayage et l'époussetage. Cette poussière, suspendue dans l'air, pénètre dans les voies respiratoires, se dépose sur les surfaces muqueuses, sur les objets usuels servant aux usages alimentaires, et devient ainsi un danger permanent et public.

Il importe donc que les crachats des malades soient recueillis et détruits avec soin. A cet effet, ils doivent être reçus dans des crachoirs fixes ou portatifs contenant soit de l'eau saturée de sulfate de cuivre, soit de la sciure de bois humectée d'une solution de *sublimé. Cette eau ou cette sciure seront* tous les soirs ou même deux fois par jour, jetées dans le feu ; c'est là une prescription capitale, qu'il ne faudrait jamais oublier.

Malheureusement, ces mesures de préservation si simples, sont difficiles à faire observer, car le phtisique, jusqu'à une période avancée de son mal, vit de la vie commune. Ne se doutant pas qu'il est devenu *un danger, non seulement pour les personnes qui l'entourent, mais pour la société tout entière ; il expectore sans précaution, un peu partout.* Dans la crainte de l'effrayer, personne, dans la famille, n'ose assumer la triste mission de le prévenir ; ce serait, dit-on, lui donner à comprendre qu'il a la poitrine atteinte et, par conséquent, qu'il est perdu.

L'aveu est pénible, je le reconnais. Aussi, pour n'avoir pas à y recourir, pourquoi ne serait-il pas établi et admis comme un principe élémentaire de convenance et de garantie sociale qu'il est interdit non point aux phtisiques avérés, mais à tout le monde, de cracher par terre ? Ce serait là, au premier abord, une mesure qui paraîtrait inique et vexatoire, mais dont on ne tarderait pas à apprécier les heureux résultats dans la lutte contre la tuberculose.

L'idée n'est, du reste, pas neuve, puisque les Américains, ces prétendus fanatiques de toutes les libertés, nous ont précédés dans *cette voie. Ne sait-on pas, en effet,* que dans beaucoup de villes des Etats-Unis et en Australie, toute personne convaincue d'avoir craché dans un endroit public, est punie, la première fois, de 25 francs d'amende, de *100 francs la seconde et de trois jours de prison la troisième ?*

Ne nous faisons pas illusion. Ou bien nous voulons lutter contre un mal qui devient tous les jours de plus en plus menaçant pour chacun de nous, ou, au contraire, nous acceptons d'en devenir les conscien- victimes ?

Comme je ne suppose pas que ce soit cette dernière alternative qui ait notre préférence, montrons-nous solidaires les uns des autres par la fidèle exécution des mesures de préservation qui nous concernent personnellement, et résignons-nous à accepter sans trop de mécontentement et de récriminations les dispositions prophylactiques les municipalités ou les gouvernements croiront devoir adopter dans l'intérêt public.

Parmi ces derniers, je ne ferai que mentionner à titre documentaire : la *désinfection obligatoire mais gratuite* de tous les locaux contaminés ; la surveillance rigoureuse de la viande de boucherie et de toutes les denrées alimentaires ; la fréquente inspection des vacheries et l'analyse du lait vendu à la consommation, ce véhicule si fréquent du bacille de Koch ; la diminution progressive des bars et des estaminets ; l'obligation pour les propriétaires, comme à New-York, de ne pouvoir louer un appartement où un locataire a été atteint de tuberculose, sans produire un certificat constatant que le local a été désinfecté par les soins de l'autorité municipale ; et enfin, pour les médecins, l'obligation des déclarations précises et sincères des causes de décès.

Dr MIREUR.

TRIBUNE MINIERE

SYNDICAT DES MINEURS DU PAS-DE-CALAIS

SECTION DE COURCELLES-LEZ-LENS

Solidarité. — La quête qui a été faite le 22 mai a produit la somme de 45 fr. 25. Le citoyen Piscart Jules, au profit duquel elle était faite, remercie bien sincèrement les quêteurs et les camarades qui ont bien voulu verser leur obole.

Une autre quête sera faite le 6 juin, au profit du nommé Lecocq Albert, blessé depuis deux mois, et chargé de famille.

Les mineurs tiendront à faire leur devoir de solidarité vis-à-vis de ce citoyen qui a toujours fait son devoir à toutes les quêtes.

Cotisations. — Les ouvriers des fosses 7, 7 bis et 8 sont informés qu'ils peuvent toujours s'adresser aux citoyens Prettre Michel et Villette Adolphe pour le versement des cotisations et la pose des timbres.

MINES DE NŒUX

Congrès de délégués. — Un Congrès de tous les délégués à la Caisse de secours aura lieu le vendredi 5 juin, dans la salle du camarade Cocu, à Barlin. Tous les délégués de la compagnie de Nœux devront être présents avec leur livret du syndicat.

Objet de la réunion : Election à la Caisse de secours.

SYNDICAT DES MINEURS DU BASSIN D'ANZIN

SECTION DE DOUCHY

Réunion syndicale. — Les citoyens Selle, député, et Bexant, secrétaire du Syndicat, feront à Douchy, le samedi 6 juin, à 5 heures du soir, à la Mairie, une conférence syndicale. — Ordre du jour: Le syndicat et son action.

Rapports de délégués mineurs

MINES DE COURRIERES. — *Fosse numéro 13.* — Un accident mortel étant survenu à 7 heures et demie du matin à Dutrieux Léon, 20 ans, demeurant à Sallaumines, ouvrier maçon au puits numéro 13, occupé à faire de la maçonnerie dans le beurtia veine Sainte-Barbe qui relie l'étage de 260 à celui de 166, le délégué mineur Alfred Lemal s'est rendu à la fosse où il a interrogé le *témoin Desailly Olivier.*

Ce dernier déclare qu'ils étaient à trois sur le plancher ; après avoir culbuté un panier de briques ils crièrent « Hue » au moulineur Herman Lange, qui se trouvait au sommet et répéta le signal au machiniste. Celui-ci, qui n'est âgé que de 18 ans, seul au fer et inexpérimenté, mit la machine en marche un peu plus vite que d'habitude. Le cuffart étant très léger, balança contre les cercles qui servent de croisures et le panneau fait de planches. Herman s'apercevant qu'il y avait danger pour les hommes du fond, leur cria « Attention » ; ils sautèrent sur le mur pour se garer, *mais malheureusement, au même instant,* une planche du panneau pesant 15 kilos environ, large de 30 centimètres, épaisse de 4 centimètres et d'une longueur de 2 mètres 20, se détacha et vint s'abattre sur la tête du malheureux Dutrieux, d'une hauteur de 15 mètres, lui fracturant le crâne.

M. le docteur Lecat appelé aussitôt ne put que constater le décès.

D'après son enquête sur les lieux, le délégué a *constaté que le dit panneau était fait avec des* planches de toutes dimensions et de toutes longueurs, clouées sur des moises placées à un mètre 50 centimètres de distance en distance et ayant des bouts dépassant au lieu d'être *bien ajustés*, ce qui est très dangereux pour les ouvriers travaillant dans ce beurtia.

Pour sa part et en qualité de délégué à la sécurité des ouvriers, le citoyen Lemal dit qu'il y a beaucoup d'imprudence commise du côté de l'exploitant en occupant comme machiniste un gamin de 18 ans seul au fer pour faire des manœuvres si compliquées et n'ayant pas l'expérience d'un mécanicien plus âgé.

Et par conséquent, il ne peut que porter la responsabilité toute entière à la Compagnie.

KALODONT
Pâte Dentifrice
Antiseptique - en tubes

Théâtres, Fêtes et Concerts

Omnia - Cinématographe Pathé

(9, rue Esquermoise, et 4, rue de Pas)

Aujourd'hui mercredi, relâche ; demain jeudi, grande matinée à 4 heures ; soirée à 8 h. 3/4.

BRASSERIE UNIVERSELLE Casino des Familles. M. Ch. Boucher, directeur-propriétaire, place du Théâtre, Lille. — Tous les jours, en matinée, *de 4 à 7 heures, et en soirée, grand spectacle-concert.*

Darras, le célèbre imitateur parisien. — Les Tourniké-Frégolinade excentrique. — Les Oriol's, gymnastes aériens. — Les Declercq, équilibristes de force sur front et sur menton. — Max Dercourt, chanteur de genre. — Mlle Mariette Andrée, danseuse américaine. — Mlle Margharita, gommeuse excentrique.

Entrée libre Dimanche et fêtes : entrée 0 fr. 50. Restaurant de premier ordre. Cuisine soignée. Plat du jour : 75 centimes : plat du soir : 1 franc.

T. l. j : Cinématogr. gratis aux Galeries Lilloises

TOUX, GRIPPE, CATARRHE, COQUELUCHE
Sirop pectoral et Pâte DEHARAMBURE
CENT ANS de SUCCÈS. Toutes Pharmacies.

L'Asthme d'Eté. - Ses Causes

(Suite)

Les causes déterminantes de l'éclosion de la maladie sont : 1° l'hérédité ; 2° l'action des pollens, des poussières et les microbes cantonnés dans les fosses nasales ; 3° l'action des premières chaleurs et de la lumière solaire. Comme traitement : soigner le rhume de cerveau avec le Narizol Berthiot et combattre les symptômes pulmonaires, c'est-à-dire l'oppression, les crises d'asthme, avec la Poudre Louis Legras, ce merveilleux médicament qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. — Narizol Berthiot, 1 fr. 35 la boîte. Poudre Louis Legras, 2 fr. 10. Envoi contre mandat adressé à M. Louis Legras, 139, boulevard Magenta, à Paris.

Chronique des Sports

FETE HIPPIQUE DU 7 JUIN

La Fédération des Sociétés Mutuelles ou Amicales d'Anciens Militaires du Nord de la France nous informe que MM. les officiers en tenue auront leur entrée libre à la Fête hippique qui sera donnée par ladite Fédération le 7 juin 1908, sur l'Hippodrome du Bois de la Deûle, à Lille.

AUTOMOBILISME

LA COURSE SAINT-PETERSBOURG MOSCOU

Avant-hier lundi s'est courue l'épreuve internationale Saint-Pétersbourg-Moscou organisée par l'Automobile-Club de Russie.

La course avait réuni de nombreux engagements et a obtenu un grand succès.

L'itinéraire qui mesurait 686 kilomètres passait par Novgorod, Visschi-Volotschof, Toreyk, Iver et Klin.

Le coureur Hémery, qui pilotait une voiture Benz, inscrite dans la première catégorie, a fait le meilleur temps. Il a couvert la distance en 8 h. 30 m. 48 s., battant de près d'une heure le temps fait l'année dernière par Duray, sur Lorraine-Diétrich (9 h. 22 m.).

Voici le classement par catégories :

Première catégorie. — 1. Hemery (Benz), en 8 h. 30 m. 48 s. — 2. Demogeot (Darracq), en 9 h. 42 m. 12 s. — 3. Pope (Itala) en 13 h. 47 m. 30 s.

Deuxième catégorie. — 1. Wagner (Fiat), en 8 h. 49 m. 48 s. — 2. Eros (S. P. A.), en 14 h. 4 m. 18 s.

Troisième catégorie. — 1. Folkin (Fiat) en 12 h. 36 m. — 2. Primavese (Diatto-Clément), en 13 h. 8 m. 12 s. — 3. Tschoudof (Berliet), en 13 h. 1 m. 48 s.

Quatrième catégorie. — 1. Hieronymus (Laurin-Klement), en 13 h. 03 m.

CYCLISME

PARIS-BRUXELLES

C'est le 14 juin prochain qu'aura lieu la course Paris-Bruxelles ».

Quarante-deux coureurs sont actuellement engagés parmi lesquels figurent : Garrigou, Petit-Breton, Passerieu, Georget, Brocco, Paulmier, Cornet, Van Houwaert, Trousselier, Ringeval, Pierre Pottier, Plateau, Catteau, Faber, etc.

L'épreuve promet d'être fort intéressante.

12 FRANCS par MOIS
Bicyclettes de toutes Marques
HALLEZ, 28, rue Léon-Gambetta, LILLE

LES COQS

A LENS

Au Café Toulouse, rue de la Porte d'Arras, siège de la société « Les Amis de Baptiste », un grand concours de coqs aura lieu le dimanche de la Pentecôte, 7 juin. 600 francs de prix, 30 francs de mise. 1 coq gagnant 50 francs; 2 coqs gagnants 100 francs.

— Lundi 8 juin, 9 francs de mise : un coq gagnant 25 fr. Mise au parc dimanche et lundi à 5 heures.

— Lundi de la Ducasse, 15 juin, parties de jambons. 5 fr. de mise. Les jambons seront tirés au sort aussitôt après le concours. Mise au parc à 5 heures.

A HENIN-LIETARD

Un concours aura lieu le dimanche 7 juin, à midi, chez M. Damiens dit l'Gobier.

Mise : 3 fr. 50. Prix, des jambons.

COLOMBOPHILIE

A HAUBOURDIN ET LOOS

Concours organisés par l'Emulation et Concorde. 225 francs de prix d'honneur. Vendredi 5 juin 1908, de 6 à 8 heures du soir, au siège de la société l' « Indépendante », chez M. Anatole Jardel, 247, Grand-Route de Béthune, à Loos, inscription pour le *concours de Chartres* (262 k. 823). 150 fr. de prix d'honneur, mise 1 fr. 75 dont 1 fr. pour prix et 0 fr. 75 pour honneur.

Un magnifique régulateur à sonnerie sera joué par pigeon désigné. Mise 0 fr. 50.

Rayon de jeu, 7 k. 500 de Pont du Chemin de Fer sur le Canal de Douai à Haubourdin pris comme axe).

— Samedi 6 juin 1908, de 6 à 8 heures du soir, au même siège, inscription pour le concours sur Chantilly (161 k. 573), offert à MM. les amateurs dans un rayon de 5 k. 500 et dont la distance de Chantilly n'excède pas 165 k.

75 fr. de prix d'honneur. Mise 1 fr. 50, dont 1 fr. pour prix et 0 fr. 50 pour honneur.

Le même constateur pourra servir pour les deux concours.

Tramways H arrêt de la rue des Olivots, face au siège.

Convoyeurs : MM. Tiberghien et Faucher. Régleurs de Lille.

LES TIRS

A BRUAY-SUR-L'ESCAUT

Voici les résultats du tir de la société « L'Avenir » :

Tir d'honneur : 1er prix, M. Léger; 2e, M. Doye.

Tir aux points : 1er prix, M. Despontin ; 2e, Cardon ; 3e, M. Philippe ; 4e, M. Montuelle.

Tir à la belle balle : 1er prix, M. Philippe ; 2e, M. Dupontin ; 3e, M. Léger ; 4e, M. Cardon.

Tir à l'oiseau : 1er abattu, M. Doye ; 2e, M. Dupontin ; 3e, M. Philippe ; 4e, M. Dépret ; 5e, M. Cardon.

Cure de Printemps

En ce moment où les MALADIES DE PEAU (ECZEMAS, DARTRES, HUMEURS, BOUTONS, etc.), se font plus nombreuses, où tous les VICES DU SANG, ULCERES de VARICES, etc. s'aggravent souvent, nous sommes heureux de rappeler à nos lecteurs que le **BAUME SAINTE-GENEVIÈVE** et le **DEPURATIF DELEZENNE** guérissent ces affections très vite et à peu de frais, même quand elles existent depuis très longtemps.

Des attestations prouvent que des personnes ont été guéries, qui se soignaient inutilement depuis plus de 20 et même 30 ans.

Dépôt général : PHARMACIE D'UBUS, 7, Rue des Arts, en face la Rue de Roubaix, LILLE. 1396-5

BULLETIN COMMERCIAL

MARCHES DE PARIS

Cours de clôture du 2 juin 1908

COLZAS. — Soutenus. — Cour. 84 25. — Proch. 84 ». — J.-A. 84 ». — 4 dern. 83 25. — 4 prem. 80 50.

BLES. — Calmes. — Cour. 22 40 — Proch. 22 25. — J.-A. 22 ». — 4 dern. 22 20.

SEIGLES. — Calmes. — Cour. 17 25. — Proch. 17 25. — J.-A. 17 25. — 4 dern. 17 25.

AVOINES. — Calmes. — Cour. 18 ». — Proch. 18 ». — J.-A. 17 80. — 4 dern. 17 30.

LINS. — Soutenus. — Cour. 54 ». — Proch. 54 ». — J.-A. 54 ». — 4 dern. 54 25. — 4 prem. 54 ».

FARINES. — Calmes. — Cour. 29 40. — Proch. 29 50. — J.-A. 29 20. — 4 dern. 29 25.

ALCOOLS. — Lourds. — Cour 46 75. — Proch. 47 25. — J.-A. 47 25. — 4 dern. 40 25. — 3 oct. 39 25. — 4 prem. 40 ».

SUCRES. — Calmes. — Cour. 31 87. — Proch. 31 ». — J.-A. 31 12. — 3 oct. 29 50. — 4 oct. 29 75. — 4 prem. 30 ».

BULLETIN FINANCIER

BOURSE DE PARIS

Paris, 2 juin 1908.

La facilité avec laquelle s'est passée la liquidation grâce au bon marché extraordinaire de l'argent, donne confiance au public qui achète de nouveau. La tendance du Marché est donc des plus fermes, la Rente 3 % elle-même finit en reprise sur hier au cours de 95,25.

Les Fonds d'Etats Etrangers sont des mieux disposés, l'Extérieure progresse à 96,46. Le Portugais 3 % poursuit sa marche en avant à 96,30 et le Turc Unifié se traite à 96,20. Notons les nouveaux progrès des *diverses séries de Rentes Russes* notamment le 4 % 1901 qui passe à 88,85. Le 5 % 1906 est à 98,80 et le 3 % 1891 à 75,85.

Parmi les Etablissements de Crédit, notons la faiblesse du Lyonnais en recul appréciable à 1.161.

Les titres des Compagnies de chemins de fer ont un marché des plus insignifiants. Nord 1.795. Orléans 1.385. Paris-Lyon 1.350.

Les Valeurs Cuprifères s'inscrivent en hausse. *Le Rio progresse à 1.628. Le Cape Copper à 171,50* et le Tharsis finit à 141.

Les Valeurs Industrielles Russes sont également bien disposés, principalement la Hartmann qui s'avance jusqu'à 1.524. La Sosnowice à 1.636.

Le Platine profite également des bonnes dispo*sitions du Marché*, en oscillant de 411 à 428. La Bahia s'améliore à 472. La Huanchaca monte à 103. La tenue du Compartiment des Mines d'Or est de nouveau très satisfaisante. Rand-Mines 164. East-Rand 104,50. Goldfields 97,50. La Golden Horse 154.

Au groupe des Mines diamantifères, notons une nouvelle avance de la De Beers à 295 et de la Jagersfontein à 91.

BOURSE DE LILLE

Lille, 2 juin 1908.

Le Marché des Valeurs Charbonnières reste en général fort bien disposé ; c'est ainsi que quelques Valeurs telles : Anzin, Bully, Douchy, Drocourt ne peuvent s'inscrire à la cote, faute d'offres.

Aniche gagne une fraction à 1.665. Bruay recherché s'avance sans aucune hésitation à 906 et le dixième à 91, le cinquantième Bully se partage à 96. *Campagnac supporte quelques grosses réalisations* qui font rétrograder le titre à 251. Carvin a preneur à 2.180 et le cinquième est bien acheté à 435. Clarence beaucoup plus résistant à 225. Courrières qui fléchit quelque peu s'enlève à 2.775. Crespin gagne 5 francs à 80. Dourges montre d'excellentes dispositions à 310,50. Escarpelle ferme à 975. On traite Ferques à 100. Ferfay demandé à 1.920 n'a pas de vendeurs. Flines revient à 81. Lens se met enfin de la partie en passant à 835 et la coupure à 83. Liévin très recherché progresse à 4.276 et la coupure se partage à 143. Ligny soutenu à 630. Le groupe Marles toujours actif. *Le 30 % en augmentation à 2.475, la* part 70 % à 3.295, le 20e se consolide à 167. Le 5e Meurchin mieux à 2.785. On demande Nord d'Alais aux environs de 180 sans contre-partie, ce qui ne saurait nous surprendre vu la bonne situation que nous avons fait connaître à nos lecteurs dimanche dernier. Thivencelles bien orienté s'avance à 850. Vicoigne, par suite de bons achats progresse à 1.360 la coupure à 138.

ANÉMIE
PALES COULEURS
FLUEURS BLANCHES
NEURASTHENIE, CROISSANCE
CONVALESCENCES très rapides

GUÉRISON RADICALE et INFAILLIBLE en **20 JOURS**
par l'**ELIXIR de S^T VINCENT de PAUL**
Admis officiellement par le Service de Santé des Colonies
ou sous forme solide par la **CONFITURE de S^T VINCENT de PAUL**
Pharmacie, 2, F^g St-Denis, Paris. Toutes Pharm., Brochure Gratis.

A VENDRE
VASTE TERRAIN

SITUE

rue Chanzy, à Hellemmes-lez-Lille

4.700 mètres carrés
Bonnes Conditions

S'adresser à M. MARTIN, notaire, 11, rue Jacquemars-Gielée, ou 4, rue de Courtrai à LILLE.

La toux, les bronchites et toutes les affections sont guéries rapidement par le véritable SIROP PAGLIANO, bande jaune quatre couleurs : remède peu coûteux, dont le dépôt n'a jamais cessé d'exister, rue Vieille-du-Temple, 30, PHARMACIE DU TRESOR, PARIS. Prix du flacon, 1 fr. 40. Envoi dans toute la France, par six flacons, franco en gare contre neuf francs. 573-5

Pour être renseigné rapidement et d'une façon précise sur toutes les valeurs de Bourse et notamment sur les Charbonnages, s'adresser au journal

LE RENSEIGNEMENT GÉNÉRAL

publié à Lille, 5, Grande-Place.

On y trouve toutes les informations financières intéressantes et une Revue des Marchés de Lille, Paris et Bruxelles.

Le Gérant : Emile GEST.

Lille, 44, rue de Béthune

BOURSES

Paris, Bruxelles, Lille

du 2 Juin 1908

BOURSE DE PARIS

Fonds d'Etat

	Ouvert.	Clôture
3 0/0	95 25	95 25
3 0/0 amortissable	.. ..	.. ..
Italiens	.. ..	104 45
Russe consolidé 4 0/0	88 70	88 85
Russe 3 0/0	75 35	75 85
Argentin 1896	.. ..	93 45
Argentin 1900	.. ..	.. ..
Serbe 5 0/0 nouveau	.. ..	.. ..
Serbe 4 0/0	86 25	86 30
Brésil 5 0/0	.. ..	.. ..
Brésil 4 0/0	.. ..	86 95
Ext. Espagne 4 0/0	96 45	96 46
Portugais 3 0/0	65 30	65 30
Turc unifié	96 50	96 20

Etablissements de Crédit

Banque de France	.... ..	.... ..
Banq. Paris et Pays-Bas	1430 ..	1433 ..
Compt. nat. d'Escompte	.... ..	690 ..
Crédit Foncier	.... ..	729 ..
Crédit Lyonnais	1161 ..	1161 ..
Société Générale	... ..	... ..
Banq. fr. Comm. et Ind.	... ..	... ..
Société franç. Mines d'Or	.. ..	.. ..
Robinson Banck	.. ..	.. ..
Banque Ottomane	726 ..	725 ..
Banque Imp. d'Autriche	.. ..	.. ..

Chemins de fer. - Transports Actions

Est	.... ..	.... ..
P.-L.-M	.... ..	1350 ..
Midi	.... ..	.... ..
Nord	.... ..	1795 ..
Orléans	.... ..	.... ..
Ouest	.... ..	.... ..
Métropolitain	505 ..	505 ..
Omnibus	... ..	928 ..
Wagons-Lits	... ..	200 ..
Traction	... ..	... ..
Thomson-Houston	624 ..	625 ..
Est-Parisien	.. ..	.. ..
Industrie-Electrique	.. ..	.. ..
Lombards	.. ..	.. ..
Méridionaux Italiens	.. ..	.. ..
Nord-Espagne	298 ..	299 ..
Saragosse	402 ..	402 ..
Andalous	201 ..	200 ..

Valeurs Industrielles

Suez	.... ..	.... ..
Dynamite Centrale	... ..	... ..
Gaz Parisien	... ..	... ..
Métaux	... ..	662 ..
Sels gemmes	... ..	390 ..
Sosnowice	1625 ..	1625 ..
Tabacs Ottomans	437 ..	439 ..
Kertch	.. ..	.. ..
Briansk	... ..	... ..
Malfidano	... ..	310 ..
Tharsis	139 ..	141 ..
Rio-Tinto	1625 ..	1628 ..
Laurium-Grec	.. ..	51 25

Valeurs Sud-Africaines

	Ouvert.	Clôture
Chartered	23 ..	22 75
Cap Cooper	169 ..	171 50
Goldfields	97 50	97 50
De Beers	290 ..	295 ..
East Rand	... ..	104 50
Ferreira	... ..	370 ..
Geldenhuis Estate	.. ..	45 ..
Goerz	.. ..	.. ..
Hanchaca	103 50	103 ..
Mozambique	.. ..	.. ..
Rand Mines	163 ..	164 ..
Randfontein	.. ..	39 ..
Robinson Gold	... ..	230 ..

Emprunts des Villes et Obligations

	Précéd. Clôture	Cours du jour
Ville de Paris 1865 4 0/0	538 ..	539 ..
— 1869 3 0/0	493 75	491 50
— 1871 3 0/0	406 ..	406 75
— 1875 4 0/0	535 ..	536 ..
— 1892 2 1/2	363 ..	364 75
— 1898 2 0/0	417 ..	421 ..
— 1899 2 0/0	404 75	404 75
—Métro 1904 2 1/2	439 ..	439 ..
Marseille	407 50	407 75
Amiens	116 50	116 ..
Bordeaux	511 75	508 25
Lyon	106 ..	106 25
Lille 3 0/0	.. ..	.. ..
Crédit Fonc., bons 1887	71 ..	70 ..
— — 1888	70 75	70 ..
Communales 1879	473 75	472 ..
— 1880	501 ..	499 ..
— 1891	395 ..	395 ..
— 1892	452 ..	452 50
— 1899	460 ..	458 ..
Foncières 1879	500 ..	500 ..
— 1883	432 ..	432 ..
— 1885	455 50	454 ..
— 1895	469 ..	466 ..
Bône-Guelma	430 25	428 50
Département 3 0/0 1888	410 50	412 50
Economiques 3 0/0	416 ..	416 ..
Est Algérien 3 0/0	429 ..	428 ..
Ouest Algérien 3 0/0	423 50	426 ..
Est 3 0/0 ancien	445 ..	445 ..
- 3 0/0 nouveau	434 ..	434 ..
- 2 1/2 —	396 ..	395 50
P.-L.-M. 3 0/0 ancien	436 50	434 50
— 3 0/0 nouveau	432 ..	430 ..
— 2 1/2 —	389 ..	387 ..
Ch. de fer Nord 3 0/0 an.	451 50	451 ..
— 3 0/0 no.	444 ..	444 ..
— 2 1/2	401 ..	402 ..
Orléans 3 0/0 ancien	439 50	438 ..
— 3 0/0 nouveau	434 ..	438 50
— 2 1/2 —	388 ..	391 ..
Ouest 3 0/0 ancien	428 50	426 50
— 3 0/0 nouveau	424 50	425 ..
— 2 1/2 —	.. ..	385 ..
Sud France 3 0/0	411 ..	412 ..
Andalous 3 0/0 1re série	329 ..	328 50
— 3 0/0 2e série	330 ..	331 ..
Nord Esp. 3 0/0 1re hyp.	380 ..	381 ..
— 3 0/0 2e —	373 50	375 ..
— 3 0/0 3e —	380 ..	381 ..
Saragosse 3 0/0 1re hyp.	395 ..	396 50
— 3 0/0 2e —	388 50	388 50
Pampelune 3 0/0	... ..	370 ..
Autriche anc. 1re hyp.	429 ..	427 ..
— nou. 2e —	418 ..	... ..
Lombards	308 25	308 50
Wagons-Lits	501 ..	502 50
Suez 5 0/0	584 75	584 75
Suez 3 0/0	473 50	474 50
Panama obl. et b. à lots.	107 75	108 50
— 5 0/0	.. ..	.. ..
— 4 0/0	.. ..	.. ..
Panama 1e série	.. ..	.. ..
— 2e —	.. ..	.. ..
— 3e — r. à 1000	109 ..	111 75

BOURSE DE BRUXELLES

Fonds d'Etat et Lots

	Précéd. Clôture	Cours du jour
Rente Belge 3 0/0	93 95	94 ..
Ville d'Anvers 1887	101 ..	101 ..
Anvers 1902	100 ..	99 ..
Bruxelles 1902	105 ..	106 ..
Bruxelles 1905	96 75	96 ..
Ville de Gand 1896	82 ..	82 ..
Lots Congo	78 ..	80 ..
Banque Nationale	4480 ..	4478 ..
Fond. Chemins Congo	4112 ..	4275 ..
Div. Tr. Bruxellois	936 ..	942 ..
Angleur	180 ..	170 ..
Cockerill	1720 ..	1737 ..
Ougrée	1302 ..	1290 ..
Sarrebrück	9332 ..	.... ..
Anderlues	800 ..	820 ..
Bernissart	... ..	556 ..
Bois-d'Avroy	950 ..	977 ..
Borinage Central	.. ..	610 ..
Charbonnages Belges	509 ..	550 ..
Chevalières à Dour	1627 ..	1675 ..
Espér. et Bonne-Fortune	909 ..	910 ..
Fontaine-Lévêque	2000 ..	2050 ..
Gouffre	1800 ..	1850 ..
Grand-Buisson	.... ..	1005 ..
Grande-Machine	3690 ..	3750 ..
Horloz	2187 ..	2272 ..
Houillères-Unies	308 ..	320 ..
Mariemont	.... ..	.... ..
Noel Sart Culpart	2517 ..	2625 ..
Nord de Charleroi	2830 ..	2750 ..
Patience Beaujone	.... ..	855 ..
Produits au Flénu	5380 ..	5480 ..
Réunis de Charleroi	1987 ..	200. ..
Sacré-Madame	.... ..	3800 ..
Trieu-Kaisin	1105 ..	1170 ..
Asturienne	5928 ..	5725 ..
Nébida	452 ..	451 ..
Vieille-Montagne	812 ..	830 ..
Djebels-Masser	... ..	... ..
Katanga	860 ..	866 ..
Silésie	1466 ..	1452 ..
Métropolitain	503 ..	565 ..
Briansk	... ..	299 ..
Dniéprovienne	1365 ..	1350 ..
Métallurgie Russo-Belge	1055 ..	1047 ..
Matériel Franco-Belge	790 ..	810 ..
Kaiping	40 ..	40 ..

BOURSE DE LILLE

Albi	.... ..	.... ..
Aniche	1645 ..	1668 ..
Anzin	5	.... ..
Bully-Grenay (entier)	4765 ..	.... ..
— (50e)	94 7.	96 ..
Bruay	896 ..	906 ..
Carvin	.... ..	2180 ..
Carvin 1/5	.... ..	435 ..
Clarence	242 ..	225 ..
Courrières	2795 ..	2775 ..
Crespin	.. ..	80 ..
Douchy	... ..	... ..
Dourges	305 ..	310 50
Drocourt	46. ..	.. ..
Escarpelle	.. ..	975 ..
Ferfay	1905 ..	.... ..
Ferques	105 ..	100 ..
Flines	.5 ..	81 ..
Lens (100e)	815 ..	836 ..
— (1000e)	82 ..	83 ..
Liévin	4199 ..	4275 ..
— (30e)	140 50	143 ..
Ligny	608 ..	630 ..
Marles 30 0/0	2460 ..	2475 ..
Marles (20e)	167 ..	167 ..
Meurchin	.... ..	.... ..
Meurchin (5e)	2775 ..	2785 ..
Ostricourt	.... ..	.... ..
Thivencelles	838 ..	850 ..
Vicoigne (20e)	1340 ..	1360 ..
Vicoigne (10e)	.... ..	138 ..
Denain-Anzin	1870 ..	.... ..

Transmis par MM. SCHNERB, FAVIER et Cie, Gde-Place, Lille.

FEUILLETON DU 3 JUIN. — N. 256

LA COMTESSE DE CHARNY

Il était impossible de sortir par l'appartement de M. de Villequier, à moins que cet appartement n'eût une autre issue que celle qu'on avait choisie d'abord.

Seulement, on était sans lumière.

Une veilleuse brûlait dans la chambre de *Mme Royale* ; Mme Elisabeth alla y rallumer la bougie qu'elle venait de souffler.

Puis, éclairée par cette bougie, la petite troupe des fugitifs se mit à chercher une issue.

Longtemps on crut la recherche inutile, et, dans cette *recherche, on perdit* plus d'un quart d'heure. Enfin, on trouva un petit escalier qui conduisait à une chambre isolée à l'entresol. *Cette chambre était celle du laquais de M. de Villequier et donnait, pour sa sortie, sur un corridor et un escalier de service.*

La porte en était fermée à la clé.

Le roi essaya à la serrure toutes les clés du trousseau. Aucune n'y *allait.*

Le vicomte de Charny tenta de repousser le pêne avec la pointe de son couteau de chasse, mais le pêne résista.

On avait une issue, et cependant on était tout aussi enfermé qu'auparavant.

Le roi prit la bougie des mains de Mme Elisabeth et, laissant tout le monde dans l'obscurité, regagna sa chambre à coucher, et par l'escalier secret monta jusqu'à la forge. Là, il prit un trousseau de crochets de formes différentes, quelquefois bizarres, et descendit.

Avant d'avoir rejoint le groupe qui l'attendait plein d'anxiété, il avait déjà fait son choix.

Le crochet choisi par le roi entra dans le trou de la serrure, grinça en tournant, mordit le pêne, le laissa *échapper deux fois, mais* à la troisième s'y accrocha si bien qu'au bout de deux ou trois secondes, ce fut au *pêne de céder.*

Le pêne recula, la porte s'ouvrit, la respiration suspendue revint à tout le monde.

Louis XVI se retourna vers la reine d'un air triomphant.

— Hein, Madame ? dit-il.

— Oui, Monsieur, fit la reine en riant, c'est vrai... et je ne dis pas qu'il soit mauvais d'être serrurier ; je dis seulement qu'il est bon aussi parfois d'être roi.

Maintenant, il s'agissait de régler l'ordre de la sortie.

Mme Elisabeth sortit la première, conduisant Mme Royale.

A vingt pas, elle était suivie de Mme de Tourzel, conduisant le dauphin.

Entre elles deux marchait M. de Malden, prêt à porter secours à l'un ou à l'autre groupe.

Ces premiers grains détachés du chapelet royal, ces pauvres enfants, dont l'amour regardait en arrière, cherchant cet autre amour qui les suivait des yeux, descendirent tremblants et sur la pointe des pieds, entrèrent dans le cercle de lumière formé par le réverbère qui éclairait la porte du palais donnant sur la cour, et passèrent devant la sentinelle sans que la sentinelle parût s'occuper d'eux.

— Bon ! dit Mme Elisabeth, voilà déjà un mauvais pas franchi !

En arrivant au guichet qui donnait sur le Carrousel, on trouva la sentinelle croisant dans sa marche la marche des fugitifs.

En les voyant venir, elle s'arrêta.

— Ma tante, dit Mme Royale en serrant la main de Mlle Elisabeth, nous sommes perdues, cet homme nous reconnaît !

— N'importe, mon enfant, dit Mme Elisabeth, nous sommes bien autrement perdues encore si nous reculons.

Elles continuèrent leur chemin.

Quand elles ne furent plus qu'à quatre pas de la sentinelle, la sentinelle tourna le dos, et elles purent passer.

Cet homme les avait-il reconnus, en effet ? savait-il quelles illustres fugitives il laissait *passer* ? Les princesses en demeurèrent convaincues, et envoyèrent, en fuyant, mille bénédictions à ce sauveur inconnu.

De l'autre côté du guichet, elles aperçurent le visage inquiet de Charny.

Le comte était enveloppé dans un grand carrick bleu, et avait la tête couverte d'un chapeau rond en toile cirée.

— Ah ! mon Dieu ! murmura-t-il, vous voici donc enfin !... Et le roi, et la reine ?

— Ils nous suivent, répondit Mme Elisabeth.

— Venez, dit Charny.

Et il conduisit rapidement les fugitifs à la remise qui stationnait rue Saint-Nicaise.

Un fiacre était venu se ranger côte à côte du remise comme pour l'espionner.

— Eh bien ! camarade, dit le cocher du fiacre en voyant la recrue faite par le comte de Charny, il paraît que tu es chargé ?

— Comme tu vois, camarade, répondit Charny.

Puis, tout bas au garde du corps :

— Monsieur, dit-il, prenez ce fiacre et allez droit à la porte Saint-Martin ; vous n'aurez pas de peine à reconnaître la voiture qui *nous attend.*

M. de Malden comprit, sauta dans le fiacre.

— Et toi aussi, dit-il, tu es chargé... à l'Opéra, vite !

L'Opéra était alors à la porte St-Martin. Le cocher crut avoir affaire à un coureur allant rejoindre son maître au spectacle, et partit sans autre observation que ces mots, qui indiquaient sur le prix de la course une réserve pécuniaire :

— Vous savez qu'il est minuit, notre maître ?

— Oui ; va bien, et sois tranquille !

Comme à cette époque les laquais étaient parfois plus généreux que leurs maîtres, le cocher partit au grand trot, et sans observation aucune.

A peine avait-il tourné le coin de la rue de Rohan que, par le même guichet qui avait donné passage à Mme Royale, à Mme Elisabeth, à Mme de Tourzel et au dauphin, on vit venir d'un pas ordinaire, et comme un expéditionnaire qui sort de son bureau après une longue et laborieuse journée, un bonhomme en habit gris, la corne de son chapeau sur le nez, et les mains dans ses poches.

C'était le roi.

Il était suivi par M. de Valory.

Pendant le trajet, une des boucles des souliers s'était détachée ; il avait continué son chemin sans vouloir y faire attention ; M. de Valory l'avait ramassée.

Charny fit quelques pas au-devant de lui. Il avait reconnu le roi, non pas à lui-même, mais à M. de Valory qui le suivait.

Il poussa un soupir de douleur, presque de honte.

— Venez, sire, venez, murmura-t-il.

Puis, tout bas à M. de Valory :

— Et la reine ?

— La reine nous suit avec monsieur votre frère.

— Bien ; prenez le chemin le plus court et allez nous attendre à la porte Saint-Martin ; moi, je prendrai le plus long. Le rendez-vous est autour de la voiture.

M. de Valory s'élança dans la rue Saint-Nicaise, gagna la rue Saint-Honoré, puis la rue Richelieu, puis la place des Victoires, puis la rue Bourbon-Villeneuve.

On attendit la reine.

Une demi-heure se passa.

Nous n'essaierons pas de peindre l'anxiété des fugitifs. Charny, sur qui pesait toute la responsabilité, était comme un fou.

Il voulait rentrer au château, s'enquérir, s'informer. Le roi le retint.

Le petit dauphin pleurait en appelant : Maman ! maman !

Mme Royale, Mme Elisabeth et Mme de Tourzel n'arrivaient pas à le consoler.

La terreur redoubla lorsqu'on vit venir, accompagnée de flambeaux, la voiture du général Lafayette. Elle rentrait au Carrousel.

Voici ce qui était arrivé :

A la porte de la cour, le vicomte de Charny, *qui donnait le bras à la reine, voulut* tourner à gauche.

Mais la reine l'arrêta.

— *Où donc allez-vous? dit-elle.*

— Au coin de la rue Saint-Nicaise, où nous attend mon frère, répondit Isidore.

— La rue Saint-Nicaise est-elle au bord de l'eau ? demanda la reine.

— Non, Madame.

— Eh bien ! c'est au guichet du bord de l'eau que votre frère nous attend.

Isidore voulut insister : la reine paraissait si sûre de ce qu'elle disait que le doute entra dans son esprit.

— Mon Dieu, Madame, dit-il, prenons bien garde : toute erreur nous serait mortelle.

— Au bord de l'eau, répéta la reine ; j'ai bien entendu : au bord de l'eau !

— Allons donc au bord de l'eau, Madame ; mais, si nous n'y trouvons pas la voiture, nous reviendrons à l'instant même rue St-Nicaise, n'est-ce pas ?

— Oui... mais allons !

Et la reine entraîna son cavalier à travers les trois cours, séparées à cette époque par une épaisse muraille, et qui ne communiquaient l'une avec l'autre qu'au moyen d'une étroite ouverture attenante au palais, ouverture barrée par une chaîne, gardée par une sentinelle.

La reine et Isidore franchirent l'une après l'autre ces trois ouvertures, et enjambèrent ces trois chaînes.

Pas une sentinelle n'eut l'idée de les arrêter.

Le moyen de croire, en effet, que cette jeune femme, en habit de suivante de bonne maison, donnant le bras à un beau garçon à la livrée du prince de Condé, ou à peu près, enjambant si légèrement les lourdes chaînes, fût la reine de France ?

On arriva au bord de l'eau.

Le quai était désert.

— Alors, c'est de l'autre côté, dit la reine.

Isidore voulait revenir.

Mais elle, comme prise d'un vertige :

— Non, non, dit-elle, c'est par ici.

Et elle entraîna Isidore vers le Pont-Royal.

Le pont traversé, on trouva le quai de la rive gauche tout aussi désert que celui de la rive droite.

— Voyons dans cette rue, fit la reine. Et elle força Isidore à faire une pointe dans la *rue de Bac.*

Au bout de cent pas, cependant, elle reconnut qu'elle devait se tromper et s'arrêta haletante.

Les forces étaient près de lui manquer.

— Eh bien ! Madame, dit Isidore, insistez-vous encore ?

— Non, dit la reine ; maintenant, cela vous regarde : conduisez-moi où vous voudrez.

— Madame, au nom du ciel, du courage ! dit Isidore.

— Oh ! dit la reine, ce n'est point le courage, c'est la force qui me manque.

Puis, se renversant en arrière :

(A suivre). Alexandra DUMAS.